



DÉLÉGATION GÉNÉRALE ADJOINTE PLUS JUSTE, PLUS PROCHE, PLUS SÛRE

DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE ET DE L'INCLUSION

SERVICE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS

CAMPAGNE D'AFFICHE ANNUELLE
« LES MARSEILLAISES ET LE SPORT »
#JESUISLÉGITIME

LES PORTRAITS
PHOTOGRAPHIQUES

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

LE TEXTE DE PRÉSENTATION DE LA CAMPAGNE

“LES MARSEILLAISES ET LE SPORT – #JESUISLÉGITIME

Aujourd'hui, l'inégalité face à la pratique sportive s'observe dès l'âge de 5 ans pour les jeunes filles.

La pratique sportive est genrée : dès l'enfance, la danse et la gymnastique sont assignées aux petites filles, alors que le football et le judo sont les sports privilégiés des garçons.

Elle est également invisibilisée : En France 35% des femmes inscrites en club font de la compétition contre 69% des hommes selon une étude de l'INSEE de 2017.

Cette invisibilisation vaut tant pour la pratique amatrice que professionnelle. En effet, les femmes sportives sont encore trop peu présentes sur la scène médiatique comparativement aux hommes : les femmes ne reçoivent seulement que 4% de la couverture médiatique sportive selon une étude de l'UNESCO, dans laquelle elles sont souvent objectivées ou décrites d'une manière dénigrante.

De la même manière, elles restent trop souvent absentes des postes de directions dans les associations ou fédérations sportives : on compte aujourd'hui 19 présidentes pour 115 fédérations et 37% de femmes parmi les élus aux comités directeurs.

Au travers de cette exposition, la Ville de Marseille souhaite mettre en lumière 15 portraits de femmes sportives, en leur permettant de raconter leurs parcours, leur construction, et d'occuper un espace public qui a été pensé par les hommes et fait pour les hommes.

#Jesuislégitime a pour but de mettre à l'honneur les femmes sportives marseillaises dans toute leur diversité.

Ce projet prend une importance toute particulière alors que la France s'apprête à accueillir cette année les Jeux Olympiques, où bien trop souvent le sport masculin valide est célébré, au détriment du sport féminin et des épreuves Paralympiques. Actuellement, parmi les 85 fédérations olympiques et non olympiques, près de la moitié comportent moins de 20% de femmes.

Si la conscientisation de ces inégalités se généralise, le chemin vers l'égalité est encore long : en dépit du fort engouement autour de la Coupe du Monde de Football féminin, en 2022 les féminines représentaient 9% des licenciés de la Fédération française de football.

Ces 15 portraits dégagent une force à la hauteur de la cause qu'ils portent : permettre aux femmes de devenir celles qu'elles ont envie d'être, comme elles l'entendent.

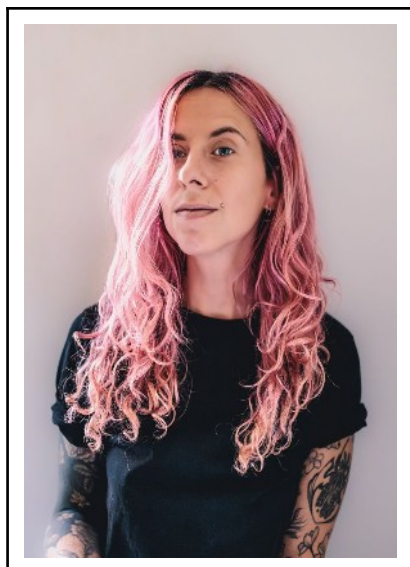
*Ce projet photographique a été réalisé en collaboration avec la photographe Marseillaise **Isis MECHERAF**.*

*La campagne de communication « **Les Marseillaises dans le Sport** », est née sous l'impulsion de **Anne VIAI**, ancienne sportive de haut niveau et Adjointe d'Arrondissements déléguée au sport, la santé, la prévention et à l'égalité des droits à la Mairie des 4^{ème} et 5^{ème} arrondissement de Marseille.*

*Son engagement a été soutenu par **Théo CHALLANDE-NÉVORET**, Adjoint au Maire de Marseille en charge de la démocratie locale, de la lutte contre les discriminations, de la promotion des budgets participatifs et du service civique, **Sébastien JIBRAYEL**, Adjoint au Maire de Marseille en charge du sport, de l'accès à la pratique sportive et de l'e-sport, et **Nathalie TEISSIER**, Conseillère municipale déléguée aux droits des femmes et à la lutte contre les violences faites aux femmes*

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

LA PHOTOGRAPHE



ISIS MECHERAF

Photographe autodidacte basée à Marseille, j'accompagne depuis 2020 le mouvement féministe marseillais dans ces actions. D'une part, pour effectuer le travail de documentation et d'archivage nécessaire à l'écriture de l'histoire des luttes sociales. D'autre part, pour tenter d'offrir une alternative aux représentations habituelles des féministes, jusqu'alors principalement focalisées sur leur seule colère, omettant de parler de certaines notions fondamentales du féminisme, telles que la force des militantes, l'importance de la sororité ou la place du courage dans le processus complexe de résilience.

La question de la visibilité des femmes dans l'espace public est multiple, elle interroge sur notre sentiment d'insécurité dans la rue, sur l'inadaptabilité et les difficultés d'accès à certains équipements publics ou lieux de loisirs qui ont d'abord été pensés par et pour les hommes. Ceci joue un rôle important sur la considération de la place des femmes dans notre société.

Il est particulièrement intéressant, à moins d'un an des Jeux Olympiques, qu'une ville comme Marseille se saisisse de cette question à travers le prisme du sport. Dans un milieu où le standard reste majoritairement l'homme et alors que la plupart des regards sont encore uniquement tournés vers les catégories masculines, il est aussi important que nécessaire de mettre au premier plan des femmes aux profils, disciplines et niveaux divers, pour rétablir leur légitimité et ne plus les considérer comme des athlètes de second ordre.

PORTRAIT NUMÉRO 1



AGATHE PAULI, NATATION HANDISPORT DE HAUT NIVEAU

J'ai appris à nager dès mes 5 ans et à 7 ans, ma mère m'a inscrite en club handisport. J'ai immédiatement participé à des compétitions de natation. Aujourd'hui, à 19 ans, je suis sportive de haut niveau et j'aime ce rythme soutenu.

Le sport m'a transmis de belles valeurs : partage, dépassement de soi. C'est aussi ne pas baisser les bras et se relever après chaque échec. Le sport me donne confiance en moi et continue à me faire découvrir mes capacités. Je ne peux plus m'en passer, car cela me permet de rester combative.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

En tant que femme, j'ai déjà été confrontée à des commentaires déplacés. Cela ne m'atteint plus, mais je sais que certains propos peuvent perturber les sportives, voire affecter leurs performances. Il est important de dénoncer ces comportements et de ne pas les laisser nous affecter.

SABRIA BERNABE, TAEKWENDO

J'ai toujours été sportive, j'ai fait du hand, du basket-ball, de la natation. J'ai pratiqué les arts martiaux tels que le taekwondo pendant 7 ans.

Puis, j'ai pratiqué 2 ans dans le club d'athlétisme de l'OM. J'ai été dans plusieurs clubs de foot, mais en grandissant, le manque de soutien institutionnel ne me permettait pas d'accéder à des formations et des compétitions adaptées aux femmes. De plus, la plupart des clubs étaient réservés aux hommes et quand il s'agissait de jouer en mixité, il y avait toujours des filles qui étaient insultées, harcelées ou rabaissées. Cette pression m'a poussée à abandonner. Pour moi le sport est essentiel car au-delà de me permettre de maintenir une bonne hygiène de vie, ça m'a permis de développer des compétences d'entraide et de soutien.

J'ai toujours pratiqué des sports où l'esprit d'équipe était un pilier pour grandir et évoluer, et d'autres pour lesquels je partageais les mêmes valeurs comme la bienveillance ou le respect de l'autre. Aujourd'hui j'exerce le métier d'infirmière et DJ. Allier les deux c'est déjà la course !

Quand bien même ces deux métiers me prennent du temps et de l'énergie, je continue à pratiquer diverses activités sportives comme l'escalade ou la randonnée, et je me suis rapprochée d'associations sportives pour reprendre le foot. Le sport m'a accompagnée durant mon enfance jusqu'à ma vie d'adulte, c'est l'huile qui fait marcher mon moteur.

C'est limite vital, dès que je laisse le sport de côté je suis moins énergique, beaucoup plus fatiguée et après tout, ça me permet de décompresser de mes longues journées de travail.

PORTRAIT NUMÉRO 2



ALBANE DUBOIS, VOILE

Mon frère voulait faire de la voile, et nos parents nous ont inscrits dans un club. ça s'est fait comme ça. Au départ, je ne voulais pas en faire : j'avais peur.

Aujourd'hui, la voile m'apporte un sentiment de liberté. En plus, c'est un sport qui se pratique en milieu naturel, j'aime ça. Il y a aussi une sensation de vitesse et de puissance qui me plaît beaucoup. En plus, ça nous apprend à nous remettre constamment en question : on ne peut pas tout maîtriser, ni le vent, ni l'eau. C'est parfois déroutant, mais c'est très plaisant.

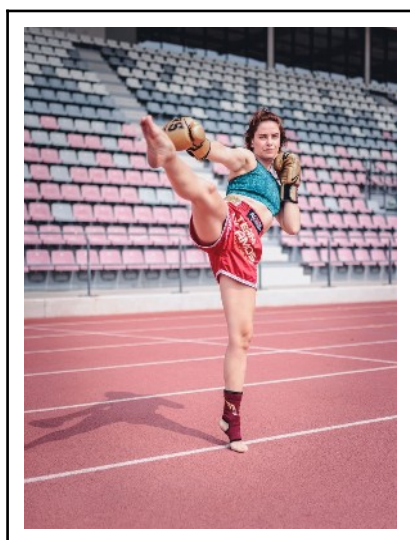
LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

La voile est un sport mixte. En tant que femme, je n'ai donc pas senti de difficultés particulières.

En revanche, en ce qui concerne les projets professionnels sur des gros bateaux, c'est différent. Il n'y a presque pas de femmes. Du coup, ça peut être plus compliqué de trouver sa place, c'est un milieu assez fermé.

Il ne faut pas oublier que les femmes portaient malheur à bord ! De mon côté, c'est mon gabarit qui me permet de faire ce que je veux. Quelqu'un qui n'aurait pas mon poids serait dans des situations plus compliquées. Souvent, les femmes à bord sont les numéros 2, alors qu'elles ont complètement les capacités d'être numéro 1.

PORTRAIT NUMÉRO 3



ALIX ANDRÉANI, MUAY THAÏ

J'ai eu la chance d'avoir un papa très sportif qui ne m'a jamais empêché de vivre des aventures pour me protéger, mais qui m'a poussée et toujours soutenue quoi que j'entreprenais. Ainsi, j'ai été gymnaste de haut niveau jusqu'à mes 18 ans.

Après des années d'arrêt pour me consacrer à mes études, et aux loisirs et autres sorties bien arrosées entre copines, j'éprouvais comme un manque. Je voulais reprendre le sport, mais pas dans une salle à courir toute seule sur un tapis sans objectif. Je voulais retrouver une équipe, un club avec un esprit familial. Ayant toujours rêvé de pratiquer un sport de combat, j'avais voulu m'inscrire à un cours de

karaté dans mon enfance, mais le club le plus proche ... n'acceptait pas les filles... Des années plus tard donc, je regarde les clubs de sports de combat près de chez moi, et je trouve un club de muay thaï. J'étais persuadée que cette boxe pieds poings conviendrait parfaitement à l'ancienne gymnaste que j'étais

J'ai pratiqué la compétition depuis mon plus jeune âge. Se mesurer aux autres et les utiliser comme moteur pour se dépasser soi-même est très sain. L'esprit de compétition est très sain. J'ai toujours énormément respecté mes adversaires. J'ai toujours été très honorée de les affronter. La boxe plus spécifiquement, est une allégorie de la vie : on s'en prend plein la gueule et c'est inévitable. L'important c'est pas quand on va tomber car on tombera, mais comment on va se relever, comment on va esquiver, comment on va remiser pour se défendre et pas juste encaisser salement comme un sac de frappe.

Personnellement j'y cherche le dépassement de moi-même. J'ai bien envie de rendre fiers mes coachs, mon père, mes amies etc. mais surtout moi-même. C'est comme un cadeau que je me fais à moi-même.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

Mon sport est très peu féminisé. La représentation des femmes est encore presque inexistante c'est déplorables. Il y a donc peu d'opportunités pour combattre quand on est une fille. Mais on progresse, j'ai bon espoir que ce sera différent pour la prochaine génération, c'était bien pire il y a 10 ans avec des présidents de fédérations qui criaient haut et fort que des femmes ne pouvaient pas monter sur un ring. On leur a donné tort et on ne va pas s'arrêter là !

PORTRAIT NUMÉRO 4



AUDREY KEROUCHE, MMA

Aujourd'hui à 35 ans j'existe au travers la discipline du MMA.

Combattante professionnelle j'ai su jongler entre mes entraînements, ma vie familiale et mon travail.

Le MMA est devenu partie intégrante de ma vie ,c'est ce qui me fait sentir exister dans ce monde où la femme à du se battre pour faire sa place.

La vie est un combat et je le mène chaque jour dans les cages dédiées à mon sport, surmonter les difficultés c'est ce qui me pousse à continuer mes entraînements acharnés dans un sport où la majorité des pratiquants sont des hommes.

JEANNE NOYELLE, RUGBY

J'ai toujours fait du sport : danse, équitation... Petite, je regardais toujours le rugby à la télé avec mon père. En grandissant, je me suis passionnée pour ce sport mais je ne me pensais pas capable ou légitime à l'exercer. Un jour, une amie qui en faisait m'a proposé de rejoindre un club à X avec elle. Cela fait donc 3 ans que le rugby fait partie de mon quotidien.

Le rugby, c'est une bande de copines qui combattent ensemble, qui se tirent vers le haut, qui partagent des moments uniques. C'est un défouloir qui me vide des mauvaises énergies du quotidien et qui m'a changée, car je ne suis plus la jeune fille colérique et conflictuelle d'avant.

La société voit le rugby comme un sport d'hommes, alors c'est dur de se faire une place en tant que joueuse. Dans mon club, on a la chance d'avoir des coachs et des joueurs masculins qui nous soutiennent. Malgré des moyens financiers plus faibles, on redouble d'efforts pour montrer qu'on mérite notre place. On doit donner de la visibilité aux Rugbywomens, car nous sommes légitimes à recevoir autant d'attention que les hommes.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

PORTRAIT NUMÉRO 5



CARLA PASQUINELLI, ROLLER

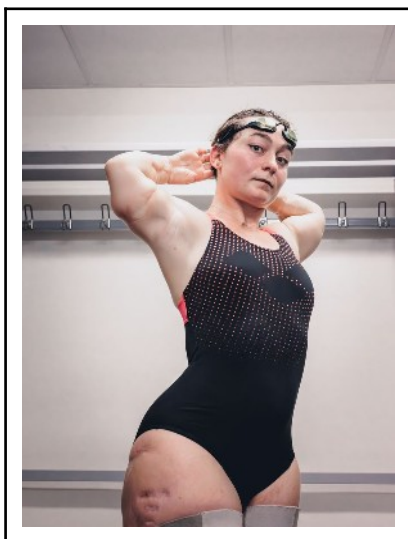
À l'âge de 5 ans je me promenais avec ma mère près du Bowl du Prado à Marseille et j'ai vu une personne en train de faire du Roller. J'ai tellement aimé ce qu'elle faisait que j'ai demandé à ma mère de m'en acheter une paire. Le lendemain je commençais le Roller et depuis je n'ai jamais arrêté.

La sensation de liberté et le dépassement de soi sont des choses que je recherche à chaque fois que j'enfile ma paire de rollers. Les nombreux voyages et expériences que j'ai vécu grâce à ce sport m'ont permis de découvrir de nombreuses cultures ainsi que de prendre confiance en moi et de m'apprendre à être autonome. La persévérance est la

clef, le Roller m'a appris à toujours me relever quel que soit le défi de ma vie personnelle, professionnelle ou sportive.

En tant que femme dans les sports extrêmes, je n'ai pas trouvé ma place tout de suite. A l'époque, il n'y avait pas autant de femmes qu'aujourd'hui, il y avait moins d'opportunités ce qui rendait difficile l'accès aux compétitions, aux primes money, aux voyages ainsi qu'aux partenariats. Nous sommes en 2023 et les choses ont évolué. Maintenant, le sport est devenu un sport de haut niveau, et la considération des femmes est aussi importante que celle des hommes. Évidemment il reste toujours des disparités sur certains points qui évolueront avec le temps. Je suis très contente d'avoir fait et de faire partie de ce combat.

PORTRAIT NUMÉRO 6



CLARA MATTEI, NATATION HANDISPORT

Je suis rentrée assez tardivement dans le milieu du sport. De par mon handicap je ne pratiquais pas de sport avant. J'étais dispensée de sport durant ma scolarité et en activité extrascolaire je faisais du théâtre, de la chorale davantage destinée aux filles car loin des activités physiques auxquelles je ne m'en sentais pas spécialement légitime.

Et puis au printemps 2019 j'ai vu une pub sur Instagram pour « La Relève », un programme lancé par le CPSF (Comité Paralympique et Sportif Français) qui cherché des personnes ayant un potentiel de performance dans un sport paralympique et n'étant pas dans un circuit sportif.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

Je me suis inscrite au dispositif et ainsi à un plateau de détection qui avait lieu à Montpellier. Là-bas une dizaine de tests pour évaluer la force, la souplesse, l'équilibre, la vitesse et l'endurance ; pour votre quel été le sport le plus adapté à mon handicap.

J'ai ensuite rencontré les fédérations intéressées par mon profil et c'est la Fédération Française de Handisport qui m'a motivée avec la para-natation.

J'ai été assez surprise de ce sport pour mon handicap, j'aurai pensé à l'athlétisme parce que c'est ce qu'on voit le plus pour les personnes amputées, les lames de courses. Et je pensais que la natation ne me serait pas conseillé au vu du manque d'appui dans l'eau du à mes membres inférieurs et supérieurs plus courts. Puis ils m'ont expliqué le système de classification internationale et que finalement j'étais légitime à ce sport.

Avec du recul ce sport correspond à 100% à mon handicap étant amputée, dans l'eau je n'ai pas mes prothèses ce qui fait que je n'ai aucune de douleur lors de l'activité physique alors que certains jours marcher ou la tenue debout me provoque des douleurs

Je me suis alors rapprochée à la rentrée du club Handisport Marseille qui proposait des créneaux de natation handisport à la piscine de St Charles et j'ai commencé petit à petit à apprendre à nager car ma pratique aquatique s'arrêtait à faire la « grenouille » ou la « planche » dans la piscine de ma tante. J'ai appris à nager le crawl, faire les mouvements corrects en dos, et j'ai ensuite été classifié pour savoir quelle était ma catégorie de handicap pour le calcul des points lors de compétition.

Et puis, le COVID est arrivé et a fermé les piscines durant une bonne année, j'ai pu commencer à m'entraîner de manière assidue en septembre 2021.

Première compétition en octobre et puis juin 2022, le rendez-vous tant attendu, les temps effectués durant la saison me qualifient, et direction les championnats de France, pour aller se confronter avec les nageurs nationaux.

Je suis engagée sur deux nages et révélation sur le 150m 3 nages, (dérive du 200m 4 nages car dans ma catégorie de handicap il n'y a pas la nage du papillon, ainsi la distance de 150 mètres est divisée de la sorte ; 50m dos puis 50m brasse et pour finir 50m crawl). Je finis première et améliore mon temps d'engagement de 28 secondes ce qui me permet d'accéder au podium et de finir première avec la médaille d'or.

Je prends ainsi goût à la compétition à l'ambiance et l'effervescence qui il y a autour du bassin, les moments de partage avec les personnes de mon club.

En décembre dernier, je me qualifie pour le championnat de France Élite. Et puis là je reviens des championnats de France 2023, j'étais engagée sur 4 nages, je me suis qualifiée à deux finales et comme l'an dernier je suis championne de France du 150m 3 nages.

La pratique du sport m'a appris le dépassement de soi sportif, j'avais déjà dû chercher dans mon expérience personnelle le dépassement de soi lors d'interventions : ré-apprentissage de la marche, les pansements douloureux, les séances de kiné...

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

Là c'est un dépassement de soi volontaire, c'est moi qui recherche jusqu'où mon corps et mon mental peuvent aller.

Ça m'a également apporté une hygiène de vie, car la pratique d'activité physique n'est pas toujours évidente quand on est dans son quotidien routinier. Avec trois entraînements hebdomadaires j'ai mon temps dédié à la pratique sportive

J'ai remarqué aussi quelque chose que m'a apporté la compétition sportive et que je ne cherchais pas du tout, de la reconnaissance de mon entourage (proche et moins proche) peut être inconsciemment ils ne me sentaient pas légitime de pratiquer un sport en compétition, j'ai aussi ressenti ça dans mon entourage professionnel.

Cela m'a également apporté une rigueur et une organisation pour réussir à tout concilier : vie professionnelle, vie privée, vie sportive et vie adaptée (je donne le nom « vie adaptée » pour tout ce qui est en lien avec le handicap, les rdv médicaux, les contraintes).

En tant que femme je dois avouer que le cycle menstruel met une fois par mois le corps à l'épreuve, d'autant plus lors de la pratique d'un sport aquatique.

Une autre difficulté à laquelle je vais être confrontée en tant que femme, c'est une grossesse qui interrompra ma saison sportive et mes souhaits de performance.

PORTRAIT NUMÉRO 7



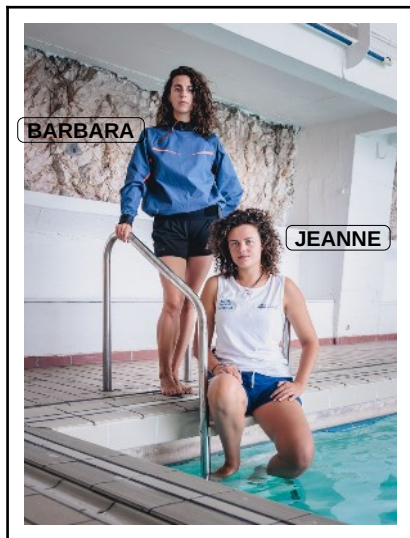
IRIS VACHERON, PARACHUTISME

Le sport, et l'effort physique et moral, ont été une de mes motivations pour m'engager dans l'armée. Je n'ai pas été déçue. Je cours, je nage, je vole. Depuis plus de 30 ans.

Faire du sport m'apporte un espace de liberté. Une école permanente de discipline librement consentie pour des objectifs adaptés. Et de la joie !

Être une sportive, en tant que femme, c'est devoir faire fi des regards scrutateur et insistants, partout. Ne pas entendre les remarques sexistes et/ou misogynes, surtout en club. Lutter sans fin contre l'envahissement des espaces, même d'intimité, par les hommes, comme les vestiaires et toilettes (piscines et stade).

PORTRAIT NUMÉRO 8



JEANNE BIHEL, MAÎTRE-NAGEUSE

Je pense que je suis entrée dans le monde du sport quand je suis entrée dans le monde. J'ai grandi dans une famille où le sport est fondamental. Faire des randonnées, du vélo, aller à la piscine, se baigner sont des activités familiales qui ont bercé mon enfance et dont je garde de beaux souvenirs.

Il était important pour mes parents que je trouve « mon sport », une activité physique qui me plaît, où je pouvais me dépenser ailleurs qu'à l'école ou en famille. Toute ma primaire, ils m'ont laissée expérimenter des activités. J'ai testé la danse, le judo, l'athlétisme, la course d'orientation pour enfin choisir la natation. D'abord, parce que j'y allais avec ma meilleure amie et aussi parce que « j'adore l'eau ».

J'ai fait de la natation de mes 10 à 18 ans. Quand je suis partie à Reims pour mes études à Sciences Po, j'ai totalement arrêté les entraînements. Je n'ai pas réussi à trouver un club qui me correspondait et j'ai perdu la motivation. Faire du sport était devenu une pratique ponctuelle que je m'imposais pour ma santé et pour maîtriser l'apparence de mon corps mais je n'éprouvais plus de plaisir dans sa pratique en tant que telle.

Heureusement, je travaillais pendant les saisons en piscine et ce retour aux sources me redonnait le goût de nager. Je sortais souvent des périodes estivales en me disant « Mais en fait c'est ça qui me plaît ! Je devrais travailler là-dedans ». Je rationalisais ensuite ma pensée en me disant que tout paraît mieux l'été et que dans tous les cas je devais terminer mes études pour trouver un « vrai » travail.

C'est ce que j'ai fait, je suis allée au bout de mes études. Après mon master en Affaires publiques-Culture et mes nombreux stages dans le secteur culturel j'ai démarré ma vie professionnelle dans les métiers du spectacle vivant. Cette voie me convenait pour le dynamisme des projets, les valeurs qui étaient défendues et les émotions que l'on pouvait vivre face à une œuvre.

Malgré mon diplôme et mes expériences et suite à la période COVID, il a été compliqué de trouver un emploi stable et bien rémunéré. Une succession de contrats courts m'a alors conduite à repenser le domaine dans lequel je désirais évoluer.

J'eus un déclic, l'été 2021 quand je travaillais à la piscine de Pélussin, le village où je suis née. Ma collègue MNS m'a dit « Jeanne pourquoi tu ne passes pas ton BPJEPS*? Ça se voit que tu aimes ça : apprendre aux personnes à nager ! En plus tu as fait de la natation, tu as le niveau pour. N'attends pas d'avoir 50 ans comme moi pour faire une reconversion professionnelle ». Elle m'a ensuite évoqué les possibilités de financement de cette formation. Ces mots ont lourdement résonné.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

En me disant cela, elle m'avait déjà aidée à franchir deux grosses barrières qui m'empêchaient d'envisager ce métier : le coût de la formation et ma place dans ce domaine. Je n'avais plus d'excuses mais j'avais le choix. Ce qui peut aussi être effrayant.

Finalement, j'ai décidé de me lancer dans cette formation. Cela a duré huit mois, de novembre 2021 à juin 2022. J'avais d'abord comme optique de donner des cours particuliers de natation uniquement l'été, grâce au diplôme. Puis, au cours de l'année, j'ai senti que je m'épanouissais pleinement dans cette activité. Je retrouvais le goût du sport et cette possibilité de le transmettre me rendait heureuse. C'est pourquoi j'ai cherché un poste de MNS à temps plein pour la rentrée scolaire 2022.

Après un an d'activité à Marseille, je suis toujours aussi contente et convaincue de mon choix. J'ai retrouvé dans ce métier des valeurs et des conditions de travail qui me correspondent. Je suis en contact avec un large public (des bébés nageurs aux séniors). C'est un métier physique mais qui paradoxalement me donne de l'énergie : j'ai l'impression d'avoir plus de temps pour faire des activités personnelles que j'aime, ayant moins de stress lié à mon travail et parce que je gagne correctement ma vie.

C'est assez caricatural mais le sport me fait me sentir « vivante ». Après une activité physique je ressens de la « bonne fatigue » comme dirait mon père. Je sens des courbatures et je prends plus conscience de mon corps. J'ai l'impression d'être moins limité par celui-ci. J'arrive à vaincre des peurs comme celles du vertige ou de la profondeur en me confrontant à celles-ci quand je nage en mer par exemple. Grâce au sport je traverse des sentiments de fierté, de joie, de peine qui ont des saveurs d'indépendance et de liberté.

Pour la compétition, c'est différent. Même si j'adorais les entraînements où il fallait donner le meilleur de soi j'avais un stress paralysant lors des épreuves où j'étais en concurrence avec les autres. Je préférerais être du côté des supporters surtout si je pouvais partager cette effervescence avec des proches. Les grands événements sportifs sont d'ailleurs les rares moments où je suis chauvine. Je dois tenir cela de mes grands-parents qui vouent une profonde admiration aux sportifs de haut niveau et à l'exploit sportif de manière générale.

Ce sont tous ces souvenirs qui m'ont permis d'associer le monde du sport à des sensations et des émotions incomparables que je souhaite transmettre dans mon métier.

En tant que femme, il est parfois difficile d'évoluer dans un secteur composé majoritairement d'hommes. Comme dans beaucoup de domaines, le sport reste très genré. Je sens parfois que ma parole est moins écoutée ou prise au sérieux parce que je suis jeune et que je suis une femme. Il n'est pas rare également d'entendre des blagues misogynes au bord des bassins. J'essaie de ne pas m'y habituer et redouble d'efforts pour être respectée.

Enfin, ce n'est pas en tant que femme que j'ai questionné ma légitimité à entrer dans le milieu du sport mais plutôt par rapport à mes performances sportives que je jugeais

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

insuffisantes. A force d'échanger avec mes collègues aux parcours très différents et grâce à la rencontre de tous types de public, j'ai compris que les qualités d'une éducatrice ou d'éducateur sportif ne se limitaient pas à ses performances sportives et que j'avais des choses à apporter.

Aujourd'hui, je trouve progressivement ma place dans ce milieu et je m'y sens bien. J'espère que d'autres voudront m'y rejoindre.

BARBARA DE CASABIANCA, VOILE

Je n'ai jamais été une grande sportive, d'ailleurs quand j'ai reçu votre mail la première chose que je me suis dite c'est « mais je ne suis pas une sportive, je ne suis pas du tout légitime ».

Un jour, alors que j'étais partie passer une semaine seule sur l'île d'Ouessant, j'ai rencontré une fille qui venait d'Irlande et allait jusqu'à Barcelone en voilier, seule. J'ai immédiatement été fascinée. L'idée de naviguer ne m'a alors pas quittée. En faisant des recherches j'ai découvert l'existence de la Mini Transat, une traversée de l'Atlantique en course en solitaire sur un bateau de 6m50. Je n'avais jamais mis les pieds sur un voilier mais tout d'un coup, il fallait que je vive cette aventure. J'ai pris d'abord des cours de voile légère (laser, Hobby Cat 15) dans un club dans le Var. Je faisais quatre heures de bus tous les mercredis pour y aller. Mais il fallait que j'apprenne à naviguer sur de plus gros bateaux. C'était difficile de savoir où aller, avec des moyens financiers limités. J'ai pris une dizaine de cours à la Nautique à Marseille, notamment dans le programme des Elles de la Nautique (cours de voile en non mixité) puis, j'ai commencé à faire des régates (IRC, Osiris). La régata était le moyen que j'avais identifié pour pouvoir naviguer régulièrement, progresser vite et à moindre coût. J'ai fait durant une saison toutes les régates dans la rade de Marseille puis j'ai fait mes premières courses au large en équipage. En parallèle, j'ai voulu me former en passant le niveau 4 de la FFV puis un CQP monitorat de voile. Aujourd'hui, je souhaite intégrer une formation BPJEPS voile croisière afin d'en faire mon métier.

La pratique de la voile m'a fait beaucoup changer, et continue de me faire évoluer. J'ai découvert mon corps, et j'ai commencé à nouer avec lui une relation différente. Je n'ai jamais été une grande sportive, j'étais plutôt du genre à lire des bouquins au café, du coup, mon corps existait assez peu dans mon quotidien ou alors comme un élément « esthétique ». Je n'ai jamais été très à l'aise avec, comme si je ne savais pas trop quoi faire de lui.

Sur un bateau, mon corps est devenu essentiel. Déjà parce qu'il me communique plein d'informations nécessaires (d'où vient le vent, l'évolution de la gîte du bateau). La première fois qu'on m'a fait barrer un bateau les yeux fermés, ça a été une révélation.

Et puis j'ai découvert que j'avais de la force. Mon corps s'est musclé, s'est transformé petit à petit. J'étais capable de porter des voiles lourdes, d'hisser des voiles de 100m², d'aller à

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

l'avant, de changer les voiles dans des conditions météo difficiles. Et surtout j'ai découvert que j'aimais ça.

La compétition nous oblige à aller plus loin, à se dépasser, à se perfectionner, à ne rien laisser au hasard. Quand il y a du vent, on y va quand même, on n'abandonne pas, on donne le meilleur. Quand il n'y a pas de vent, il faut tenir, ne rien lâcher, garder la concentration. C'est d'ailleurs plus difficile je trouve. J'ai découvert une énergie chez moi que je ne soupçonnais pas, un sang froid et une capacité de dépassement inconnue. J'ai toujours un peu peur quand je pars en mer. On ne contrôle pas tout sur l'eau. Mais, la voile et la régates m'ont montré que j'étais capable d'y aller et de donner le meilleur de moi, malgré la peur. Et ça a été une belle surprise.

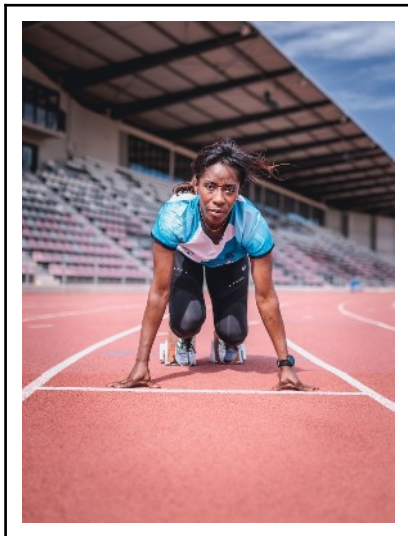
La première régates à laquelle j'ai participé, on était deux nouveaux dans l'équipage : un garçon et moi même. On avait le même âge, la même petite expérience, a priori les mêmes conditions physiques. On l'a mis sur un poste clé et physique, on m'a demandé de bien me tenir et de ne pas tomber à l'eau. Je ne suis plus remontée sur ce bateau.

Par la suite, les situations sexistes ont été moins flagrantes. Mais elles sont quand même là. On va demander à un homme de prendre ma place quand on estime que c'est trop dur, même si je manifeste le fait que je ne suis pas fatiguée et que tout va bien. On place des hommes à des postes où ils ont moins de compétences et d'expériences que moi. Je dis souvent qu'en tant que jeune femme, il faut que je navigue environ trois jours dont une journée avec des conditions un peu difficiles avant que l'on me considère en tant qu'équipière plus qu'en tant que femme. Parfois c'est frustrant, épuisant, désespérant. Et c'est une lutte contre les autres et contre moi même pour me faire confiance dans ce que je sais faire et réussir à affirmer ce que je pense. Les choses bougent, trop doucement, mais elles bougent néanmoins. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps une femme à bord portait malheur!

Aujourd'hui je suis la trésorière de l'association Les Canoubières qui a pour but de donner la priorité aux femmes sur des sorties entraînements, régates. Et on a un nombre de demandes hallucinant. Des femmes qui veulent naviguer, il y en a plein. Mais l'accès est tellement difficile que beaucoup n'osent même pas se lancer dans l'aventure. Ces espaces de non mixité sont importants pour que les femmes osent y aller, prennent confiance. On commence à voir les effets des politiques de la FFV sur la voile féminine: il y a plus de femmes sur l'eau, et des femmes redoutablement douées et performantes !

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

PORTRAIT NUMÉRO 9



MARGOT BONNASIEUX, ATHLÉTISME ET DIRIGEANTE

J'ai commencé l'athlétisme (course sur moyennes et longues distances) pour rester en bonne forme après la naissance de mon premier enfant en 2004.

En participant à de nombreuses compétitions locales et régionales j'ai pris goût à ces activités pas seulement parce qu'elles faisaient du bien sur le plan physique et psychologique, mais parce que le sport permet des rencontres avec des gens de milieux sociaux et professionnelles différents qui ont des trajectoires personnelles et familiales variées.

En participant à ces compétitions, j'ai pris conscience que la viabilité des activités sportives est très dépendante de la disponibilité et du dévouement des personnes qui se trouvent dans les associations qui contribuent à leur organisation. C'est la raison pour laquelle, j'ai décidé de m'impliquer dans le développement de ces associations en utilisant les connaissances et compétences acquises lorsque j'étais étudiante à Toulouse (Gestion AES, DESS Informatique) et plus tard dans les entreprises dans le secteur de l'informatique dans lesquelles j'ai travaillé.

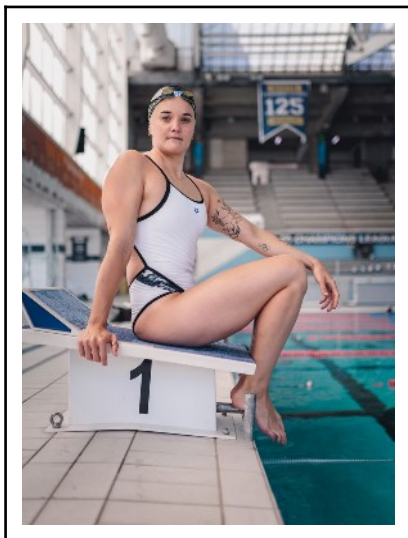
Dans l'association à l'OM ATHLÉTISME à laquelle j'adhère, j'ai longtemps été bénévole de terrain, ce qui m'a permis d'apporter ma contribution au développement de cette structure et d'acquérir une certaine visibilité. Cette prise croissante de responsabilités et l'expérience acquise m'ont permis d'accéder à des postes plus importants comme la trésorerie puis la présidence.

Le monde associatif est marqué par des solidarités et le souci de l'engagement bénévole. Il est aussi traversé par des rivalités, les querelles d'égo pour bénéficier d'une reconnaissance dans diverses sphères sont souvent fréquentes. Quand on est une femme, qui plus est d'origine africaine ce qui est mon cas, on est plus exposée.

Pour mener à bien les activités de l'association et contribuer à leur extension, il faut être en mesure de surmonter les rivalités en restant à l'écoute des différentes composantes de ce milieu et en faisant preuve d'une constante disponibilité et de beaucoup de capacité d'initiative.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

PORTRAIT NUMÉRO 10



MÉLANIE HENIQUE, NATATION DE HAUT NIVEAU

J'habitais près de la piscine d'Amiens , j'y allais souvent quand j'étais petite le week-end, et j'ai toujours aimé le contact avec l'eau, j'ai commencé la natation à l'âge de 6 ans.

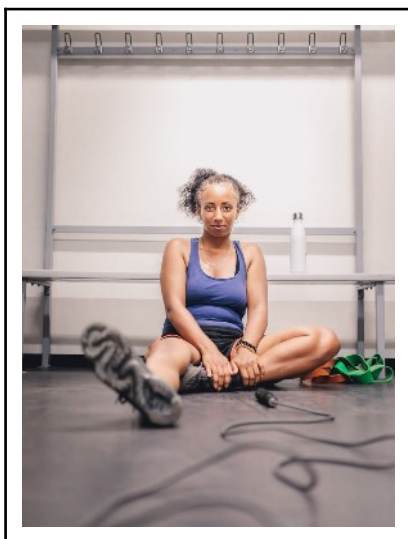
Ça m'a sauvé et ça a transformé ma vie.

Ça a été une façon de voir d'autres possibilités .

La natation et le sport m'ont permis de réaliser que je pouvais faire de grandes choses et cela m'a apporté une maîtrise et une liberté.

Les femmes réalisent des choses incroyables dans le milieu du sport, pourtant, elles sont beaucoup moins médiatisées.

PORTRAIT NUMÉRO 11



MORGANE DANTIER, MULTI-SPORTS

Ma passion pour le sport s'est révélée à l'adolescence, pendant laquelle j'ai essentiellement couru, nagé et boxé. Mon appétence pour le sport est venue en regardant le sport à la télévision, en particulier les grandes compétitions comme les JO, les championnats du monde d'athlétisme etc.

Si plus jeune je pratiquais en club des sports individuels, j'ai aussi adoré les sports collectifs avec mes camarades de classe.

Hier comme aujourd'hui, le but de la pratique sportive a toujours été de se faire plaisir, de sentir bien dans son corps et son esprit.

Les remarques sexistes sont encore une réalité, qu'on pratique le sport en club ou seule dans l'espace public. J'ai tout de même l'impression que les mentalités évoluent de manière positive, mais il reste encore du travail. En effet, certains comportements dissuadent les femmes de pratiquer du sport, cela n'est pas normal.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

PORTRAIT NUMÉRO 12



MYRIAM LAMAR, BOXE

Lorsqu'à l'école maternelle, j'ai découvert la natation, ça a été une révélation pour moi. Je découvrais l'unisson du corps et de l'esprit. C'était ma découverte du sport. Mon parcours m'a ensuite fait pratiquer plusieurs autres sports, jusqu'à la boxe qui est devenue ma spécialité.

Le sport, la compétition, c'est l'expression de toute ma personne. C'est montrer mon potentiel, mon accomplissement, mon assurance. Ce sont des valeurs qui sont très difficiles à acquérir aujourd'hui dans l'éducation, la formation et même la scolarité car le monde actuel est brut, violent, sauvage. Le sport est ce qui amène l'équilibre dans mon âme et dans ma vie.

En tant que femme, pratiquer un sport à la culture masculine demande beaucoup de courage et d'engagement. En effet, cela remet en cause toute l'histoire du sport féminin.

PORTRAIT NUMÉRO 13



SAMANTHA DOLLIN, ULTRA-TRAIL

Par rêve, je regardais les athlètes à la télé, sur insta, sur les pistes, je rêvais d'être capable de faire des choses prodigieuses, parce que oui le sport à haut niveau c'est prodigieux pour moi, et puis un jour j'ai voulu essayer, modestement, et depuis je n'ai pas réussi à arrêter.

Faire ce sport m'a apporté de la fierté, de l'humilité, un accomplissement, une liberté et une confiance en moi étrangement puissante.

CATHERINE MAZZELLA, ENTREPRENEURE DANS LE SPORT ET DIRIGEANTE

Le sport a fait partie de mon quotidien très tôt. En effet j'ai pratiqué des sports variés et ce depuis l'âge de 5 ans (danse classique et moderne, tennis, gymnastique sportive). Au fil des années j'ai fait évoluer ma pratique en me tournant vers d'autres disciplines : cyclisme route et VTT, Marche Nordique, Randonnée, Trail, Natation, Ski.

En 2015, j'ai intégré le bureau d'une association sportive dont je suis présidente aujourd'hui (village de Saint-Cannat) et ai obtenu mon diplôme d'éducatrice sportive en 2020.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

Issue d'une formation en école de commerce et ayant été chef d'entreprise, j'ai décidé d'évoluer dans mon cadre professionnel dans un secteur dans lequel je me sens à ma place. Aujourd'hui j'allie éducation sportive et gestion de projets dans le secteur sportif pour mon plus grand plaisir !

Dès le plus jeune âge, je n'ai pas intégré la compétition dans le cadre de mes activités sportives, ce qui ne m'a pas empêché d'avoir une pratique plutôt intensive. A mes yeux le sport c'est surtout du partage, du dépassement de soi, du développement de l'estime de soi et de la confiance en soi. C'est un vecteur social car il permet de développer un sentiment d'appartenance mais également un vecteur d'équilibre émotionnel car il permet d'apprivoiser / d'appréhender un corps qui évolue à tout âge.

Ce que je recherche dans le sport c'est l'interaction tout comme la reconnexion du corps et de l'esprit. Sans ésotérisme aucun on décorrèle souvent les deux alors qu'ensemble ils sont plus forts et vont plus loin !

Mon métier d'éducatrice sportive, ainsi que mon rôle de dirigeante de structure sportive me permettent de transmettre ces valeurs.

Les principales difficultés dans le secteur sportif ont été rencontrées dans le cadre de la gouvernance : la légitimité fait défaut lorsque les femmes sont dirigeantes...

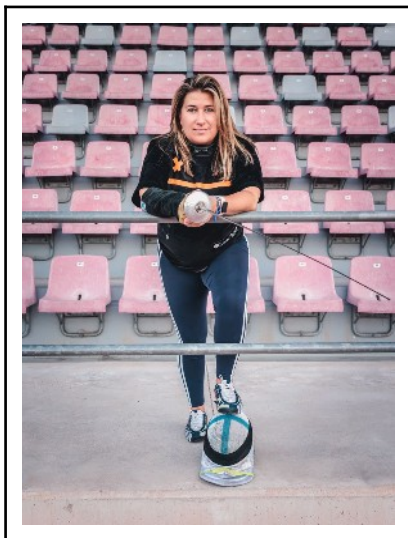
Faire prendre conscience petit à petit que développer un équilibre (sans forcément rechercher une parité parfaite) reste une grande mission du mouvement sportif, pour les femmes comme pour les hommes.

A l'adolescence, j'ai observé, notamment dans le tennis, que le nombre de pratiquants masculins était plus important et donc l'attention plus portée autour de leurs entraînements, leurs tournois ... Moins de tournois féminin surtout en loisirs, moins de groupe de pratique... et peu de mixité.

Dans le cadre de ma pratique de danse, j'ai pu constater que le corps de la femme été idéalisé / façonné sans laisser la place à l'évolution de chacune. La relation au corps est tronquée et pervertie par un idéal contraint et dicté par un minorité, ce qui ne favorise pas le développement personnel (acceptation de soi, confiance et estime de soi).

C'est pour cela qu'aujourd'hui je milite de manière pacifiste pour le développement du sport féminin, afin de favoriser la prise de conscience tant au niveau de la démocratisation de la pratique que de l'accès aux fonctions de dirigeantes.

PORTRAIT NUMÉRO 14



SYLVIA THOMÉ, ESCRIME ET MAÎTRE D'ARMES

Fille de Maître d'Armes, c'est tout naturellement que j'en suis venue à essayer l'escrime, toute petite avec des bâtons trouvés par terre, puis, dès l'âge de 5 ans, dans la salle d'armes où enseignait mon père. Je voulais pratiquer le sabre, mais cette arme était interdite aux femmes à l'époque.

Je pratiquais l'escrime depuis 12 ans déjà quand le sabre est devenu une discipline olympique ouverte aux femmes. Entre-temps, j'étais devenue fleuretiste. Les entraînements 3 à 4 fois par semaine, les compétitions presque tous les week-ends, l'escrime occupait tout mon temps.

Cet attrait pour la compétition n'a jamais cessé de grandir, m'apprenant le sens du travail, la patience, les joies des victoires et les déceptions des défaites. Une belle école de la vie.

Je me suis ensuite consacrée à mes études universitaires au sein des Facultés des Sciences du Sport de Marseille, de Montpellier et de Lyon. Après l'obtention de mon Master en Activités Physiques Adaptées et Santé, j'ai été embauchée par le club d'escrime dans lequel j'ai grandi, Marseille Escrime Club, devenant la collègue de mon père. En 2015, j'obtiens mon Diplôme d'État, mention Escrime. Cette année-là, je suis la seule femme de France à devenir Maître d'Armes.

Toujours en fonction dans le club qui m'a vue grandir, ma mission est de transmettre à mes élèves tout ce que le sport m'a enseigné durant ces 30 ans de pratique, tant au niveau technico-tactique qu'au niveau mental. Mon parcours sportif et professionnel s'est toujours déroulé dans un milieu familial puisque encadré par mon père.

Cependant, en tant que femme dans un milieu d'hommes, j'ai tout de même connu les difficultés que toutes les femmes rencontrent dans leur vie quotidienne. Cela commence dès mon plus jeune âge, voulant pratiquer le sabre, une discipline interdite aux femmes. Puis, en formation de Maître d'Armes, faisant partie des deux seules femmes de la promotion, j'ai essuyé des remarques désobligeantes telles que « c'est comme ça les femmes, il ne faut surtout pas qu'elles soient fatiguées », « tu as peur d'abîmer tes petites mains douces », m'obligeant à me justifier et à fournir beaucoup plus d'efforts que mes collègues masculins.

Une fois diplômée, c'est avec beaucoup de fierté que je reçois mon Diplôme d'État et mon plastron de Maître. Malheureusement, c'est un plastron d'homme. Les plastrons de femmes sont bien trop chers puisque produits uniquement sur mesure. Il m'est donc appartenu de choisir entre le manque de protection que m'offrait ce « plastron de la fierté » au niveau de la poitrine et le rachat d'un nouveau plastron sur mesure.

LES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

Quotidiennement, je me sens obligée de me battre pour être entendue, que ce soit en réunions ou sur la piste, face aux élèves ou à certains parents, le travail fourni doit être irréprochable et les efforts plus intenses. Je dois faire mes preuves dans ce milieu d'hommes, où même le nom de mon métier n'a pas de terme féminin approprié.

PORTRAIT NUMÉRO 15



VIVIANE ADJUTOR, BASKET

J'ai commencé le basket à 11 ans et je me suis sentie à ma place avec cette balle en main. J'ai tout de suite nourri le rêve d'en faire un jour mon métier.

Durant mon parcours, j'ai rencontré des personnes qui m'ont aidé à me construire mais j'ai aussi fait face à des environnements hostiles pour une jeune femme. Entre espoirs et désillusions, ce sport m'a permis de me rencontrer, d'éprouver mes valeurs et cela m'a conduit aujourd'hui à m'engager pour contribuer à la lutte contre les violences en milieu sportif.

MARINE TESSIER, BASKET ET ENTRAÎNEUR

J'étais une petite fille plutôt active, je participais à tous les stages multi-sport pendant les vacances dès que j'en ai eu l'âge. Les voisins de mes parents travaillaient dans le club de basketball de ma ville, leur fils du même âge que moi y jouait. C'est donc assez naturellement que j'ai rejoint le club du SNOS à Saint Nazaire à mes 6 ans.

Le sport m'apporte énormément de choses : d'un point de vue social c'est très enrichissant de rencontrer de nouvelles personnes chaque week-end, chaque saison, qui partagent ma passion. Le sport m'a inculqué de nombreuses valeurs autant indispensables sur le terrain que dans la vie de tous les jours : la rigueur, le dépassement de soi, le partage, la résilience et la persévérance.

En tant que femme je suis très souvent confrontée à un manque de considération, que ce soit de mes pairs en tant qu'entraîneur, mais également en tant que joueuse où les niveaux de pratiques ne sont pas considérés comme équivalents chez les hommes et chez les femmes.